

De 8^{te}
No 339 — Septembre 1947

R. P. Patrick HARVEY, S. J.

Quelle est la bonne Église?...



Traduit de l'anglais

par

le P. HENRI BÉCHARD, S. J.

(Suite de « Dieu et son Église » du même auteur)



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

T. 28

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
Une Religieuse
19. *Sainte Marguerite-Marie*
Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélard Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tois!*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalor.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffche* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Petraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicié O. S. M.
76. *La Presse catholique* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. I.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.*
Benito Mussolin
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.*
S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvres
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne

Quelle est la bonne Église ?...

Par le R. P. Patrick HARVEY, S. J.

M. LE CURÉ EN VISITE...

« Entrez, Monsieur le curé! C'est justement vous que nous attendions! » En chœur, les nombreux hôtes de M. Jacques Kean avaient accueilli l'abbé qui venait passer la soirée chez son ami.

Et le prêtre d'échanger des bonsoirs en distribuant des poignées de main au cercle des visiteurs, tous de ses connaissances. Il parle de la tempête qui bat son plein : « Quelle neige ce soir, quelle neige!... » Puis, curieux : « Pourquoi tout ce monde? Moi qui pensais être le seul invité... et le salon déborde!... Un impromptu, quoi?...

— Pur hasard, Monsieur l'abbé, répond la charmante Mme Reed, jeune mère de famille qui n'est pas de notre foi. Et vous arrivez à point nommé. Le sujet de notre conversation n'était autre que la grande variété d'Églises qui se réclament du Christ dans notre ville. Et nous étions à nous demander quelle est vraiment l'Église qu'Il a fondée. Bien sûr, M. Kean, qui est un catholique, prétend qu'il l'emporte sur nous tous, et que l'Église catholique est la bonne. Quant à moi, je prétends que c'est l'Église méthodiste.

— Pourquoi pas la mienne, l'épiscopaliennne ? intercale M. Speer.

— Prenez la *Christian Science Church*, de s'écrier à son tour Mme Fox; elle est plus récente et plus à la page; il me semble que c'est elle qui l'emporte.

— Réellement, Mesdames et Messieurs, fit l'abbé, en route je croyais traverser une tempête. Ce n'était rien. C'est ici la vraie tempête, ce soir... Pourtant, il n'est pas difficile de découvrir la véritable Église de Jésus-Christ — pourvu qu'on aborde le sujet sans parti pris et avec une belle largeur d'esprit. C'est même assez facile. »

Et l'excellent curé d'exposer brièvement à son auditoire la doctrine développée dans ces pages.

Publié avec la gracieuse autorisation de *Our Sunday Visitor Press*, Huntington (Ind.), États-Unis.

ŒUVRE DES TRACTS, septembre 1947, n° 339.

Première partie

UN REGARD EN ARRIÈRE

Comme ces visiteurs, beaucoup de personnes semblent perplexes à la vue du grand nombre d'églises, et souvent elles se demandent où se trouve la véritable Eglise du Christ.

Au prime abord, ce qui est certain, c'est que le Christ a établi une Eglise. Nous lisons, en effet, au chapitre seizième de saint Matthieu : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. »

Il est certain aussi que l'Eglise du Christ est une institution visible, composée de gouvernants et de gouvernés, car nous lisons dans saint Matthieu, au chapitre dix-huitième : « Et s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. »

En outre, quand le Christ envoya ses apôtres prêcher l'Evangile, Il leur dit : « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » (*Matth.*, xxviii, 20.)

De ces quelques textes, il découle clairement que le Christ a établi une Eglise et une Eglise visible qui devait exister à travers les âges jusqu'à la fin du monde. Si cela est, l'Eglise du Christ doit encore exister dans le monde. Mais voici, des centaines d'Eglises se disent chrétiennes et chacune d'elles affirme que c'est elle la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Auraient-elles toutes raison ? Sûrement non, puisque chacune s'oppose à sa voisine par les doctrines contradictoires qu'elles enseignent. D'autre part, entre plusieurs affirmations contradictoires, une seule, tout au plus, peut être vraie. De même, là où se découvrent plusieurs Eglises aux doctrines contradictoires, *une seule* peut être vraie.

Mais comment, demanderez-vous, découvrir l'Eglise de Jésus-Christ ? Pour y arriver, il y a plusieurs méthodes. En voici une très simple.

Le Christ a dit à ses apôtres : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. » « Tous les jours », a-t-il dit. Son Eglise doit exister dans tous les siècles « tous les jours » jusqu'à la fin des temps. Par conséquent, si nous pouvons déterminer l'Eglise chrétienne capable de retracer ses origines jusqu'au Christ et à ses apôtres, tout en restant sans cesse ce qu'elle était, de toute évidence, c'est elle la véritable Eglise du Christ. Faisons donc avec calme notre enquête dans le passé ; cherchons quelle Eglise a existé « tous les jours ».

Si nous jetons un regard en arrière jusqu'à l'année 1800, que trouvons-nous ? Nous voyons qu'à cette époque les Nazaréens, les Mormons, les « Dowieites », les Adventistes et plusieurs autres sectes n'existaient pas¹. Dans notre examen

1. Il n'est pas question ici des Témoins de Jéhovah, fondés d'ailleurs en 1876. Rutherford, un de leurs chefs suprêmes, prétendait que toute Eglise et

rétrospectif de siècle en siècle, nous sommes contraints d'éliminer une Eglise après l'autre, et nous découvrons qu'avant l'année 1500, *pas une seule* Eglise protestante n'existait. De toutes les Eglises chrétiennes aujourd'hui connues dans notre pays, il n'y en avait que deux en 1500 : l'Eglise catholique et celle qui est ordinairement appelée « l'Eglise grecque »¹.

Remontons encore beaucoup plus loin en arrière, avant 858; il ne reste qu'une seule de ces Eglises qui prétendent être la vraie, et c'est l'Eglise catholique, dont l'histoire se retrace d'année en année jusqu'à l'époque du Christ.

C'est dire que l'Eglise catholique et l'Eglise catholique seule s'avère toujours la même tout le long de son histoire. Et cette histoire remonte de notre temps à travers les siècles jusqu'au Christ. Il faut donc conclure qu'elle est la seule véritable Eglise de Jésus-Christ.

Deuxième partie

LE TÉMOIGNAGE PROTESTANT

Les lecteurs qui ne sont pas catholiques diront peut-être : « Ce que vous venez d'exposer, c'est l'opinion catholique. Mais que disent les Protestants à ce sujet ? » Voyons donc certains aveux des Protestants là-dessus. Nous citerons des extraits de ministres protestants, qui, après leurs lectures ou études historiques, ont été forcés par les faits d'admettre que l'Eglise catholique *seule*, à travers les siècles, remonte jusqu'à Jésus-Christ.

Le révérend C. L. Harbord, ministre chrétien, disait dans le *Kansas City (Missouri) Post*, le 8 janvier 1915 : « J'ai lu les meilleurs historiens ecclésiastiques traitant de l'histoire entière de la religion chrétienne, tant catholique que protestante. J'ai été assez juste pour laisser catholiques et protestants parler par eux-mêmes. Et j'en suis venu aux conclusions que voici :

« 1° L'Eglise catholique a une histoire qui remonte sans interruption de nos jours jusqu'au premier siècle. Il y a un intervalle de quinze cents ans entre le premier siècle et la religion protestante.

« 2° L'histoire de l'Eglise catholique est une histoire où se manifeste l'unité de foi et de doctrine. L'histoire du protestantisme n'est que division, désaccord, querelle et agitation.

« 3° Il n'y a pas une seule vérité enseignée par une secte protestante quelconque qui ne le soit déjà par l'Eglise catho-

—
tout gouvernement étaient l'œuvre du diable. Il aurait dû mieux savoir... (Note du traducteur.)

1. Presque inconnues alors, les sectes anciennes des Nestoriens et des Monophysites ne peuvent prétendre à ce titre pour diverses raisons. Inutile donc de nous en occuper. Nous n'avons pas, non plus, à considérer deux ou trois sectes auxquelles on attribue des noms empruntés à la pré-Réforme. Au dire des historiens, ces sectes, très réduites, ont tellement évolué sous l'influence protestante qu'elles ne ressemblent plus aux organismes primitifs.

lique. L'Eglise catholique enseigne maintes vérités essentielles, vérités qu'aucune religion protestante ne prêche.

« 4° Les grandes vérités de l'Eglise catholique n'ont jamais changé, tandis que l'enseignement protestant varie sans cesse. »

Ce ministre protestant admet que dans le passé l'Eglise catholique remonte sans interruption jusqu'au premier siècle et que le protestantisme est apparu quinze cents ans trop tard. Bien plus, il affirme que l'Eglise catholique a toujours gardé la même croyance : « L'histoire de l'Eglise catholique est une histoire où se manifeste l'unité de foi et de doctrine », et « les grandes vérités de l'Eglise catholique n'ont jamais changé ».

Le révérend W. A. Farmer, ministre méthodiste d'Atlanta (Georgie), écrivait dans la *Savannah, Ga., Press*, le 7 mai 1915 : « Lorsque j'examine le cours de l'histoire depuis les débuts du christianisme, je trouve qu'une seule Eglise a existé depuis ces temps jusqu'à nos jours, Eglise qui enseigne une foi unique sous la juridiction ecclésiastique de Rome. Cette vérité, l'Ecriture, la tradition, les écrits des Pères de l'Eglise et l'histoire entière l'établissent indubitablement. En un mot, selon l'expression bien ramassée du cardinal Manning, « si le christianisme appartient à l'histoire, le catholicisme, c'est le christianisme! »

Enfin, qu'on nous permette de citer le révérend J. S. Thompson, de l'Eglise indépendante, de Los Angeles (Californie) : « L'Eglise catholique, disait-il, est la plus belle organisation qui soit au monde. *C'est une ancienne Eglise.* Elle jouit de cohésion, d'unité, de continuité. Le fait même de son grand âge est une preuve de sa fin providentielle. *Elle retrace ses origines jusqu'au Fondateur de notre commun christianisme.* Les portes de l'enfer n'ont pas réussi à la détruire. Elle se dresse aujourd'hui, victorieuse de l'opposition des siècles. C'est elle la force religieuse la plus puissante de la chrétienté ¹. »

Ainsi, nous constatons que même les ministres protestants à l'esprit droit sont forcés d'admettre que *l'Eglise catholique seule* peut se rattacher par son histoire au Fondateur du christianisme, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Troisième partie

« NOS FRÈRES SÉPARÉS »

Maintenant revenons sur nos pas. Considérons, à partir de Jésus-Christ jusqu'à nos jours, quelques-uns de ceux qui ont quitté l'Eglise catholique, afin de fonder leurs propres Eglises.

1. Les citations des ministres protestants sont empruntées à *Our Sunday Visitor Press*.

Que saint Pierre ait vécu et ait été martyrisé à Rome, c'est un fait historique qu'il serait téméraire de nier. Pierre mourut en versant son sang pour Jésus-Christ. Il laissa pour lui succéder une illustre lignée de papes. Sans discontinuité aucune, cette lignée s'est prolongée à travers les siècles jusqu'au présent pontife, Pie XII, glorieusement régnant. Cette lignée de papes, unissant l'époque des Césars à « notre siècle de progrès », a été témoin de l'avènement et de la chute de quelques-uns des plus grands Etats que le monde ait jamais connus. Et debout au milieu des débris de trônes et d'empires, l'Eglise catholique est plus forte et plus vigoureuse aujourd'hui que jamais auparavant au cours de son existence.

Toutefois, l'Eglise catholique a dû batailler ferme contre ses nombreux ennemis. Le fait qu'elle existe toujours, forte et vigoureuse, résulte de la présence continuelle de l'Esprit-Saint et de la promesse de Jésus-Christ d'être avec l'Eglise tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. De toutes les souffrances que l'Eglise catholique a rencontrées et endurées, aucune ne lui a été plus sensible que celles infligées par le schisme et l'hérésie en arrachant de son sein plusieurs fils bien-aimés.

I. — LE « SCHISME GREC »

Un de ces schismes les plus considérables fut celui qui sépara de Rome ce qu'on nomme maintenant « l'Eglise orthodoxe orientale ». « Un événement qui dut paraître assez insignifiant à Constantinople occasionna le « schisme grec ». Le 23 novembre 858, on déposa le patriarche Ignace et le 25 décembre de la même année, Photius lui succéda. » (*The Catholic Encyclopedia*, vol. VI, p. 763.) Quand le pape Nicolas I^{er} insista pour qu'on rétablît dans ses droits le patriarche lésé, ce qui s'appelle ordinairement le « schisme grec » s'ensuivit. A maintes reprises avant leur départ, les Grecs balancèrent entre la fidélité à l'Eglise catholique et la rébellion. Cette scission dure encore de nos jours.

Photius, que nous avons mentionné, fut patriarche de Constantinople deux fois, la première par usurpation, la seconde par nomination pontificale. A deux reprises, il fomenta un schisme formel. Il mourut en 891. Après chacun de ces schismes, les Grecs revinrent à l'Eglise et reconnurent la primauté pontificale. Quand, après le second schisme, on eut enfin effectué la réunion à Rome, la paix fut maintenue environ cent cinquante ans. En 1054, le patriarche Michel Cérulaire commença un autre schisme qui dura deux cent vingt ans. Au concile de Lyon, en 1274, les Grecs se réunirent encore à Rome mais bientôt, en 1282, ils quittèrent de nouveau l'Eglise catholique. De retour en 1439 pendant le concile de Florence, ils se séparèrent une fois de plus, et cela, au dire de certains

historiens, en 1453. Ils sont demeurés hors de l'Eglise catholique jusqu'à présent.

Les Grecs qui se rebellèrent et s'éloignèrent définitivement de l'Eglise catholique se nomment eux-mêmes « orthodoxes ». (Par ailleurs, il y a beaucoup de Grecs qui sont restés dans l'Eglise catholique. On les appelle les « Grecs uniates » ou les « catholiques de rite grec ».) Que les chefs de l'Eglise orthodoxe orientale, communément appelée « l'Eglise grecque », puissent lire les témoignages de dévouement et de fidélité rendus par leurs prédécesseurs d'avant le schisme à l'égard du Saint-Siège, et demeurer encore en révolte contre Rome, voilà ce qui est tout simplement incompréhensible. En effet, aucune autre nation n'a jamais tant prodigué de louanges aux successeurs de saint Pierre, ni tant multiplié les gages de fidélité envers les papes que ne l'a fait cette même portion de l'Eglise avant le schisme.

En voici quelques exemples :

Au sixième siècle, l'évêque de Patara écrivait à Justinien au sujet du pape Silvère : « Il y a beaucoup de souverains dans le monde, mais aucun ne gouverne l'Eglise de toute la terre comme le fait le pape. » (*The Orthodox Eastern Church*, Fortescue, p. 56.)

Saint Martin fut pape de 649 à 655. Nous célébrons sa fête le 12 novembre, et les Grecs l'honorent le 13 avril et le 20 septembre. Voici l'hymne ravissante qu'ils chantent en son honneur : « Quel nom vous donnerai-je, ô Martin ? Vous appellerai-je le glorieux législateur de la foi orthodoxe ou le chef sacré des dogmes divins, exempts de toute erreur... ou le censeur le plus véridique de l'hérésie?... Nous savons bien que vous étiez le fondement qui porte les évêques, le pilier de la foi orthodoxe, le maître de la religion... Vous avez été l'ornement du Saint-Siège de Pierre, et comme sur cette divine pierre vous avez gardé l'Eglise inébranlable, aussi, aujourd'hui, nous vous unissons à lui (saint Pierre) dans nos louanges. » (*Menaion for April 13*, Venise, 1895, pp. 45-49. — *Niles Kal.*, I, 137, 138. — *The Orthodox Eastern Church*, Fortescue, p. 56.)

Mais saint Martin ne fut pas le seul pape qui les fit s'exalter. Ecoutez la louange suivante adressée à saint Grégoire le Grand, qui fut pape en 590 : « Très saint pasteur, vous êtes l'héritier du Saint-Siège et du zèle du premier pape, saint Pierre, vous qui purifiez les peuples et les amenez à Dieu. Vous avez succédé au trône du Prince du collège apostolique. De ce trône, ô Grégoire, en utilisant l'enseignement des apôtres comme un flambeau, vous éclairez les fidèles ! Salut, flambeau de la religion, qui illuminez toute la terre de la gloire de vos paroles ; salut, phare, qui ramenez au rivage ceux qui sont ballottés au milieu des vagues de l'erreur. » (*Niles O. C. I.*, 121. — *The Orthodox Eastern Church*, Fortescue, p. 57.) N'est-il pas étonnant que les Grecs ne se rendent pas compte

de leur besoin de s'orienter aujourd'hui vers ce « phare, qui ramène au rivage ceux qui sont ballottés au milieu des vagues de l'erreur » ?

Ainsi, cette portion de l'Eglise qui est devenue l'Eglise orthodoxe orientale a loué et honoré les papes avant le schisme. Si, comme le disent les Grecs orthodoxes, l'Eglise catholique fut bâtie sur la papauté, et si, par le passé, le pape a possédé l'autorité suprême sur tous les catholiques du monde entier, ce doit être encore vrai aujourd'hui. Il est temps maintenant de nous tourner vers la soi-disant Réforme protestante afin de voir ce qu'elle peut nous offrir.

II. — MARTIN LUTHER

Le fondateur de la religion luthérienne, Martin Luther, un prêtre catholique, naquit à Eisleben, en Saxe, le 10 novembre 1483, et y mourut le 18 février 1546. Il entra jeune au monastère des Augustins, à Erfurt, et fut promu au sacerdoce en 1507.

Pendant plusieurs années, il vécut comme tous les prêtres catholiques : il observait le vœu de chasteté, offrait le saint sacrifice de la messe, entendait les confessions, prêchait la doctrine catholique et reconnaissait le pape comme vicaire de Jésus-Christ et chef visible de l'Eglise. Petit à petit, cependant, le mécontentement entra dans son âme. Et, quand on envoya des Dominicains en Allemagne, prêcher les indulgences accordées à ceux qui contribueraient à l'érection de Saint-Pierre de Rome, il se mit en colère, trouva à redire sur cette prédication et attaqua enfin ce qu'il appelait l'abus des indulgences. Ses critiques provoquèrent l'opposition déterminée des quelques-uns des orateurs de ce temps-là, en particulier de Tetzcl et du docteur Jean Eck.

Pourtant, en 1518, le dimanche de la Sainte Trinité, Luther écrivait au pape : « Très Saint-Père, je me jette à vos pieds avec tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Prenez ma vie ou laissez-la-moi; convoquez-moi ou destituez-moi; approuvez ou condamnez-moi. *Votre voix, c'est la voix du Christ* qui règne et parle en vous. » (Parson, *Studies in Church History*, vol. III, p. 305.) A cette époque, Luther, semble-t-il, n'avait aucune intention de sortir du giron de l'Eglise, témoin ce qu'il écrivait en février 1519 : « Il n'est pas de raison assez bonne ou qui puisse le devenir, susceptible de motiver la séparation avec l'Eglise catholique. Non! aucun péché, aucun malheur, quel qu'il soit ou que l'on puisse nommer ou imaginer, ne devrait pousser un homme à enfreindre la charité ou à déchirer l'unité spirituelle. »

Toutefois, son désir de prêcher des doctrines nouvelles le remit bientôt en vedette. Comme les évêques d'Allemagne

préparaient une réunion où ils débattaient les points en litige, une discussion publique eut lieu à Leipzig entre Luther et ses adversaires. Le duc Georges de Saxe y présidait. L'assistance était nombreuse et cultivée. C'est alors que Luther énonça sa doctrine de la justification par la foi seule sans les œuvres. Il s'en prit aussi au libre arbitre de l'homme et à l'infailibilité des conciles œcuméniques. Le duc Georges de Saxe, à la vue de la tournure dangereuse que prenait cette discussion, leva l'assemblée. En 1519, les universités de Paris, de Louvain et de Cologne condamnèrent les propositions de Luther. Ce dernier répondit en comblant d'injures les facultés de ces universités; en outre il attaqua violemment la charge et la dignité pontificales. Enfin il engagea l'empereur à renverser la puissance pontificale et à confisquer « les trésors de l'Eglise ».

Le 15 juin 1520, le pape Léon X condamna les fausses propositions de Luther, lui enjoignant de se rétracter dans les soixante jours, et cela sous peine d'excommunication. Luther rétorqua dans un pamphlet où il traitait le pape d'antéchrist. Le 10 décembre 1520, en présence des étudiants et d'un immense concours des habitants de Wittenberg, il brûla le décret papal. Il se gagna l'appui et la protection des princes — ce dont il avait grand besoin — en leur faisant des concessions en matière de religion. Il mit entre leurs mains précisément ce qu'ils avaient désiré : une arme puissante, qui leur permettrait de s'enrichir avec facilité par l'appropriation des biens et des revenus de l'Eglise. Grâce en bonne partie à ces princes séculiers, seigneurs avaricieux, la Réforme allait se propager rapidement et s'établir à demeure.

« Tout le monde admet les nombreuses misères de l'époque qui précéda immédiatement la prédication de Luther. Elles réclamaient un vrai réformateur selon l'esprit du Christ, comme s'était avéré saint François d'Assise en son siècle. Au lieu de s'appliquer à réformer les mœurs de ses contemporains, infidèles aux enseignements de l'Eglise, Luther s'appliqua à réformer la doctrine même de l'Eglise, de cette Eglise qui ne peut se tromper, selon la déclaration du Christ : il lui a promis son indéfectible assistance jusqu'à la fin du monde et lui a donné l'assurance que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle. Ou bien Luther commit l'erreur de vouloir « corriger » la doctrine que Jésus-Christ proclama infailible, ou bien Jésus-Christ ne nous a pas dit la vérité. C'est là un dilemme qui n'offre pas d'échappatoire et qui devrait suffire à ramener au seul vrai bercail toutes les âmes qui croient encore au christianisme. » (Joseph Husselein, S. J., *What Luther Taught*, p. 28.) Luther enseigne plusieurs propositions diamétralement opposées à la doctrine catholique. En voici maintenant quelques-unes.

En plus de nier le libre arbitre de l'homme (*De Servo Arbitrio*, éd. Weimar, vol. XVIII, p. 635), Luther proclama que la foi seule, sans les œuvres, peut sauver les âmes, que la

Bible est la seule règle de foi et que chacun demeure libre de l'interpréter à sa guise. Il permit à Philippe, landgrave de Hesse, personnage de mœurs dépravées, mais puissant par son influence politique, d'épouser Marguerite von Saal, âgée de dix-sept ans, alors que sa femme vivait encore. Le prétexte avancé pour justifier cette conduite, c'était que Philippe menaçait d'apostasier, si Luther ne l'aidait pas. (*Ellenger-Mélancthon*, p. 377.) Comparez cette concession à la faiblesse, avec la ferme attitude du pape Clément VII, qui préféra voir l'Angleterre s'éloigner de la foi catholique plutôt que d'accorder un divorce au roi Henri VIII.

Il n'y a peut-être rien qui scandalise autant les catholiques du rite latin que de voir un prêtre consacré à Dieu par le vœu sacré de chasteté abandonner sa vocation sublime pour s'enfuir avec une femme et l'épouser.

Or, Martin Luther, qui était prêtre catholique, tomba dans cette faute énorme et fit pis encore. Celle qu'il prit pour femme était une religieuse, une vierge consacrée à Dieu par des vœux. Ainsi le mariage de Luther ne fut pas seulement un péché, mais un double sacrilège. Le roi Henri VIII d'Angleterre, alors fervent catholique, manifesta une grande horreur à la nouvelle de ce mariage. A cette occasion, il écrivit à Luther : « Quelle audace que d'oser lever les yeux jusqu'à moi ! Je me demande comment vous pouvez les lever vers Dieu, ou simplement regarder en face n'importe quel honnête homme. Un geste comme le vôtre, dans l'ancienne Rome païenne, eût valu à la vestale d'être enterrée vive, et à vous, d'être lapidé à mort. » (*Cochlaeus*, fol. 157 seq.)

Et quels furent les effets de l'enseignement et de l'exemple de Luther ? Nous allons laisser Luther lui-même nous le dire. « Depuis que notre doctrine a été prêchée, admet-il, le monde est sans cesse devenu pire, il s'est éloigné de plus en plus de Dieu et de la pudeur. Les hommes sont devenus plus avareux et moins chastes qu'ils ne l'étaient sous la papauté. Partout ce n'est que cupidité, désirs intempérants, désordres honteux et passions hideuses. » (*Dollinger, Réformation*, vol. IV, p. 753.)

Nulle part ailleurs plus qu'à Wittenberg, sa propre ville, s'implanta aussi profondément son « Nouvel Evangile » ; à la longue, il fut si dégoûté de celle-ci qu'il la surnomma « une autre Sodome » (*Alzog*, vol. III, p. 271). Ecoutons cette plainte tombée de ses lèvres : « Depuis la disparition de la papauté avec ses excommunications et ses sanctions spirituelles, *le peuple méprise les Ecritures* : il ne tient plus à ses églises ; il a cessé de craindre et d'honorer Dieu. (*Audin*, vol. II, p. 199.)

Luther nous a fait connaître quelques effets de sa doctrine sur ses contemporains. Mais quels effets a-t-elle exercés sur les générations qui suivirent ? Le révérend Mr. Otteley, ministre protestant, déjà en 1877, prêchant à l'occasion des fêtes en

l'honneur de Luther dans sa propre église à Ilkley (Yorkshire), en Angleterre, nous en donne quelques-uns. Il dit qu'il y avait eu dévoilement d'un monument à Luther à Worms en 1868. Plusieurs orateurs déclarèrent alors qu'ils s'intéressaient à la fête à titre d'*incroyants*, qu'ils avaient abjuré le christianisme en tant que croyance dogmatique et surnaturelle, et qu'ils étaient venus témoigner de leur reconnaissance à Luther, *pionnier de l'infidélité*.

L'on entend dire parfois que Luther a le premier donné la Bible au peuple en la traduisant dans sa langue. Mais il est de connaissance courante qu'avant l'apparition de la Bible luthérienne, plusieurs livres des saintes Ecritures avaient été édités en langue populaire. On a pu en exposer des exemplaires à la bibliothèque du *British Museum*, preuve concluante que Luther ne fut pas le premier à donner aux Allemands une Bible allemande.

Vous me demanderez peut-être comment l'appellation de « protestant » prit naissance. Une des erreurs les plus répandues au sujet de la Réforme, c'est de croire que les protestants ont tiré leur nom de ce fait qu'ils protestaient contre les erreurs dites romaines. Peu importe ce que le mot a fini par signifier, à l'origine il désigna ceux qui s'élevèrent contre un projet de tolérance religieuse. Le mot n'entra en usage que douze ans après que Luther eut commencé sa révolte. En 1529, en effet, la Diète allemande se réunit à Spire. Elle proposa, inspirée par le désir de la paix, en attendant la tenue d'un concile général, que ceux qui avaient adopté la nouvelle religion (celle de Luther) ne fussent pas molestés. Elle proposa aussi que les catholiques ne fussent pas, eux non plus, empêchés par les « réformés » d'assister à la messe, là même où ils ne formaient que la minorité. Les adeptes de Luther *protestèrent* contre cette résolution et déclarèrent impie toute tolérance à l'égard de la messe. Eux et ceux qui les encouragèrent furent appelés « protestants » (*Martin Luther*, par A. H. Atteridge, imprimé par la Catholic Truth Soc., Londres, sept. 1929.)

A propos de Luther, dans le *Evangelische Kirchenzeitung* du 30 mars 1913, le théologien protestant Braun écrit : « Nous avons cru que nous lui devions l'esprit de tolérance et la liberté de conscience. Il n'y a pas même l'ombre de la vérité là-dedans. »

Ainsi, des critiques protestants qui voient clair admettent que c'était le désir de Luther qu'il n'y eût pas de tolérance religieuse pour d'autres que pour lui-même. Quand il apprit la révolte de Carlstadt, de Munzer et de Stubner contre son autorité, il les réprimanda sévèrement : « Voulez-vous fonder une nouvelle Eglise ? Alors dites-nous qui vous envoie. De qui tenez-vous le pouvoir d'exercer votre ministère ? Puisque seuls vous vous rendez témoignage à ce sujet, nous refusons de vous croire, comme saint Jean nous le recommande... Où sont

vos miracles? Quand la loi doit subir un changement, les miracles deviennent nécessaires. » (Parson, *Studies in Church History*, vol. III, p. 311.)

Quelle réponse Luther aurait-il pu donner si les révoltés avaient rétorqué : « Et vous, qui vous a donné mission de fonder une Eglise? De qui tenez-vous le pouvoir de changer la doctrine de l'Eglise? Quand la loi doit subir un changement, les miracles deviennent nécessaires. Or, où sont vos miracles? Pourquoi vous révoltez-vous contre l'autorité légitime de l'Eglise catholique, quand votre Bible déclare sans ambages : « Et s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. »

« Le luthéranisme, tel qu'enseigné par Luther, lui a survécu à peine. » (America Press, *What Luther Taught*, p. 33.) En fait, quelques points de sa doctrine furent modifiés assez tôt, même dès la Confession d'Augsbourg.

Sans vouloir résumer tout ce qui précède, disons, pour conclure, que :

1° Martin Luther fut l'initiateur de la « Réforme ». De son propre aveu, il ne réussit pas, et, comme il dit, le niveau moral tomba beaucoup plus bas après la prédication de son « Evangile » qu'il ne l'avait été sous la papauté.

2° Il enseigna l'interprétation individuelle des Ecritures, d'où résulta la division du protestantisme en sectes opposées les unes aux autres.

3° Il ne fut pas le premier à donner au peuple la Bible dans sa langue.

4° Luther prétendit que l'Eglise catholique avait erré dans sa doctrine. Pourtant le Christ a dit qu'elle ne se tromperait jamais, qu'Il serait avec elle jusqu'à la consommation des siècles et que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle. Qui faut-il croire, Luther ou le Christ?

III. — HENRI VIII ET LA RÉFORME EN ANGLETERRE

Nous en venons maintenant à l'époque de la Réforme en Angleterre. Quand le roi Henri VIII d'Angleterre apprit la révolte de Luther contre l'Eglise catholique, il écrivit une apologie de la doctrine catholique intitulée : *Défense des Sept Sacrements*. Il envoya un exemplaire à Luther, un autre au Souverain Pontife. Ce dernier, pour témoigner sa reconnaissance au roi Henri VIII, lui décerna le titre de « Défenseur de la foi ».

Dans sa *Défense des Sept Sacrements*, Henri VIII manifeste son dévouement au pape de Rome : « Luther, dit-il, ne peut nier le fait que toutes les Eglises orthodoxes reconnaissent et respectent le Saint-Siège de Rome comme l'Eglise-Mère qui les dirige. »

Nous devons bien retenir que l'Angleterre a d'abord été un bastion de la foi catholique et non pas une nation désireuse de secouer « l'insupportable suprématie spirituelle de l'Eglise

de Rome », comme voudraient nous le faire accroire certains écrivains anticatholiques. Les Anglais *se vantaient* même de leur fidélité aux Pontifes romains.

Quelques années après sa belle défense de la foi catholique, le roi Henri VIII s'amouracha d'Anne de Boleyn, dame d'honneur à la cour d'Angleterre, et projeta de l'épouser. La reine Catherine d'Aragon était alors l'épouse légitime d'Henri VIII. Le roi savait fort bien qu'il ne pourrait pas se débarrasser de son épouse et prendre Anne pour femme sans prouver l'invalidité de son mariage avec la reine et obtenir une déclaration de nullité à cet effet. A quelque temps de là, Henri crut enfin avoir en main des preuves suffisantes; il en fit donc avertir le pape Clément VII. Cependant la reine en appela aussi au pape et lui demanda protection dans cette triste affaire. Il vaut la peine de noter que son appel ne fut pas vain. Le pape, en acquiesçant à la volonté d'Henri VIII, aurait peut-être sauvé l'Angleterre pour l'Eglise catholique. Mais il était pape et pasteur de tous les fidèles; il ne s'agissait pas de faire de l'opportunisme quand la voix du devoir parlait si clairement. Et il fit passer avant tout son devoir à l'égard de Dieu et des âmes. A la supplication de la reine, il répondit en lui accordant toute sa protection. En toute équité, il fait examiner l'affaire, et pour le roi et pour la reine. Mais, à la longue, Henri VIII perdit patience, et, convaincu sans doute qu'il n'obtiendrait pas gain de cause, il résolut, sans même attendre la déclaration de nullité de son mariage, de persuader un de ses chapelains de le marier privément à Anne de Boleyn. Et le mariage eut lieu.

Le roi avait choisi Thomas Cranmer comme archevêque de Cantorbéry; bientôt après, celui-ci témoigna de sa gratitude en accordant son divorce à Henri. Catherine fut ainsi renvoyée, et Anne de Boleyn couronnée reine d'Angleterre, le 1^{er} juin 1533. En 1534, Henri VIII fut proclamé par le parlement de Londres « chef suprême après Dieu de l'Eglise d'Angleterre ».

Après quatre ans de mariage avec Anne de Boleyn, Henri la fit mettre à mort. Il épousa alors Jeanne Seymour. Un an plus tard, il prit comme femme Anne de Clèves, puis Catherine Howard qu'il fit décapiter au bout de quinze mois. Enfin il épousa Catherine Parr, qui lui survécut.

C'est ainsi que nous voyons que la vie intime du « chef suprême de l'Eglise d'Angleterre » fut loin d'être édifiante. Comme réformateur, il ne pouvait certes pas donner l'exemple d'une vie intègre ni dire : « Venez et suivez-moi. »

Sa vie publique ne valait guère mieux. Non seulement il cessa tout rapport avec l'Eglise catholique, mais la persécution contre les catholiques, qui s'alluma sous son règne, conduisit à la mort les plus dignes Anglais de ce temps, y compris l'évêque Fisher, âgé de plus de quatre-vingts ans, et le chancelier sir Thomas Morus, un des personnages les plus distingués de son époque.

Bien qu'il y eût un bref retour à la foi catholique sous le règne de Marie Stuart, néanmoins la séparation d'avec Rome, inaugurée par Henri VIII, se poursuivit après la mort de Marie, sous Elisabeth et ses successeurs. Ainsi donc, depuis ces événements jusqu'à nos jours, l'Angleterre est demeurée protestante, toujours séparée de Rome et de la foi de ses pères. Un mot, à présent, d'un autre réformateur.

IV. — JEAN CALVIN

Jean Calvin, fondateur du calvinisme, naquit à Noyon (France) en 1509 et mourut à Genève en 1564. Ce fut, dit-on, le premier à doter le protestantisme d'un système théologique cohérent. D'abord catholique, il voulut devenir prêtre, et, dans ce but, commença ses études à Paris; mais il ne reçut pas les saints ordres. Il étudia aussi le droit à Bourges et déploya une grande habileté dans les discussions publiques.

Devenu dans la suite « réformateur », Calvin alla demeurer à Genève (Suisse) en 1536. Il y consacra son temps à l'enseignement de la théologie et à la prédication. Très sévère dans sa doctrine, il n'endurait aucune opposition. Castellio et Bolsec, qui avaient attaqué son enseignement, furent obligés de quitter Genève. Il fit brûler l'Espagnol Michel Servet sur le bûcher, pour ses convictions religieuses. « Calvin lui-même justifia sa conduite dans cette affaire en exposant les erreurs de Servet. » (Parson, *Studies in Church History*, vol. III, p. 362.) Quand nous constatons que Luther s'indignait parce que Carlstadt enseignait une doctrine différente de la sienne, qu'une persécution éclata contre les catholiques durant le règne d'Henri VIII, que l'évêque Fisher et sir Thomas Morus y furent mis à mort pour la foi, et qu'enfin Calvin condamna Servet au supplice, nous nous demandons avec étonnement comment les réformateurs ont pu être salués comme des champions de la liberté religieuse et de la liberté tout court.

V. — LES AUTRES ÉGLISES PROTESTANTES

Des doctrines de Luther, de Calvin et de « l'Eglise établie d'Angleterre », ont surgi plusieurs Eglises protestantes qui ont commencé à exister sous différents noms. Beaucoup d'autres sectes ont eu pour fondateur leur propre prédicant. Mais toutes les Eglises protestantes vinrent au monde au moins quinze cents ans trop tard pour être vraiment l'Eglise du Christ. Le Christ Jésus avait promis d'être avec son Eglise pendant tous les siècles jusqu'à la fin du monde et non pas seulement à partir de l'an 1500, quand paraîtrait le protestantisme. L'Eglise catholique romaine est la seule Eglise chrétienne qui, restée sans cesse elle-même, soit capable de retracer ses origines à travers les siècles jusqu'au Christ lui-même. Suivez, en remontant les âges, la liste des papes, l'un après l'autre, et vous arriverez à Pierre et au Christ. Toute

histoire véridique rend témoignage de ce fait. Les ministres protestants à l'esprit droit l'admettent.

Peut-être serait-il profitable, à ce point de notre travail, de rappeler brièvement quelques-unes de leurs déclarations : « Pendant plus de mille ans, selon le révérend Edwin Snell (ministre congrégationaliste), Rome nous a conservé et nous a transmis intégralement la force vivifiante de l'Évangile du Christ, bien avant que l'on ait même songé à la scission protestante » ; « L'Église catholique possède une histoire qui remonte jusqu'au premier siècle. Cela veut dire une existence de quinze cents ans entre le premier siècle de l'ère chrétienne et le protestantisme » (Révérend C. L. Harbord, ministre chrétien) ; « Quand je remonte le cours de l'histoire, je trouve qu'il n'y a qu'une seule Église qui a existé depuis le commencement du christianisme jusqu'à nos jours, une seule Église qui enseigne une seule foi sous la juridiction ecclésiastique de Rome » (Révérend W. A. Farmer, ministre méthodiste) ; « Si nous remontons cinq cents ans en arrière, nous n'y voyons pas d'Église épiscopaliennne, ni méthodiste, ni presbytérienne ; il n'y avait alors qu'une Église chrétienne dans le monde, et elle s'appelait l'Église catholique » (Révérend E. W. Averill, ministre épiscopalien) ; l'Église catholique romaine « était une ancienne Église bien avant la naissance du protestantisme... Elle retrace ses origines jusqu'au Fondateur même de notre commun christianisme » (Révérend J. S. Thompson, de l'Église indépendante) ¹.

Lorsque des ministres protestants affirment ainsi publiquement que pas une seule Église protestante ne remonte au delà de l'an 1500, et que, hormis l'Église catholique romaine, il n'existe aucune Église chrétienne capable de retracer ses origines jusqu'au Christ, il est grand temps pour tout protestant consciencieux d'étudier les revendications de cette Église. Mais que les Protestants en quête de renseignements sur l'Église catholique puisent à des sources catholiques et non chez nos ennemis.

Chaque année, nous voyons des milliers de protestants, après de sérieuses recherches suivies d'une série d'instructions, se convertir à la foi catholique. Au nombre de ces convertis plusieurs avaient été des maîtres intellectuels parmi leurs anciens amis et connaissances. Entre les années 1845 et 1934, plus de huit cents ministres protestants de langue anglaise non seulement se sont convertis au catholicisme, mais sont aussi devenus des prêtres catholiques (*Religious Certainty*, par Martin J. Scott, S. J., p. 238). Bon nombre d'autres convertis n'ont pu devenir prêtres, parce qu'ils étaient mariés. Ces derniers réussirent à se gagner de quoi vivre, trouvèrent dans

1. Rappelons que dans la première partie de ce travail, nous avons cité au long la plupart de ces ministres et que nous y avons indiqué le lieu de leur demeure.

l'Eglise catholique la paix de l'âme et, par l'exemple d'une sainte vie, édifierent, pour la plupart, tous ceux qui les connurent.

Parmi les protestants de marque qui se firent catholiques, il faut citer le cardinal Newman, le cardinal Manning, Mgr R. H. Benson, fils d'Edouard Benson, archevêque anglican de Cantorbery, la mère d'Hilaire Belloc, femme de lettres distinguée, Chesterton et, nous l'avons dit, des centaines de ministres de langue anglaise. Tous ces gens-là étaient d'une haute culture et ce n'est pas sans exiger des preuves irréfragables de l'authenticité du catholicisme qu'ils ont pu rompre avec leurs amis de toujours pour entrer dans l'Eglise catholique. En général, la personne qui cherche avec franchise la vérité prie Dieu de l'éclairer, se tient en garde contre les préjugés et s'instruit de la doctrine de l'Eglise catholique, finit par en devenir l'enfant soumis. Voilà qui témoigne de la force persuasive inhérente aux vérités du catholicisme.

Quatrième partie

Mais, direz-vous peut-être, est-ce qu'une religion n'est pas aussi bonne qu'une autre ?

Quiconque maintient qu'une religion est aussi bonne qu'une autre fait injure au Dieu tout-puissant. En effet, semblable propos revient à dire que Dieu est indifférent à la vérité; qu'il prête l'oreille à l'erreur tout aussi volontiers qu'à la vérité.

Pareille affirmation est une insulte au Christ Jésus. Car, si une religion en vaut une autre, pourquoi alors se serait-il donné la peine d'en enseigner une nouvelle¹ ? Déjà il existait de son temps bon nombre d'anciennes religions.

Pareille affirmation est une insulte aux Apôtres, qui se dépensèrent pendant toute leur vie à prêcher une doctrine bien définie, et qui préférèrent mourir plutôt que de renier cette doctrine qu'ils avaient enseignée.

Pareille affirmation ferait des insensés de certains personnages parmi les plus nobles de l'histoire. Car, enfin, si une religion est aussi bonne qu'une autre, pourquoi tant de millions de martyrs, hommes et femmes, ont-ils accepté de souffrir la mort plutôt que de renier les dogmes de la religion chrétienne ?

Le Christ et les Apôtres enseignèrent très clairement qu'une religion n'est pas aussi bonne qu'une autre. Ainsi, après sa résurrection, le Christ a dit à ses apôtres : « Allez dans tout l'univers; prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (*Marc, xvi, 16.*) Pourquoi, ici, le Christ

1. « Nouvelle » comme dans les expressions « Nouveau Testament » ou « Nouvelle Alliance ». S. Augustin nous en précise le sens quand il écrit : *Quod latet in Vetere, patet in Novo.* (Note du traducteur.)

menace-t-il de « condamnation » ceux qui ne croiront pas, sinon pour que l'on sache bien qu'une religion n'est pas aussi bonne qu'une autre ?

Dans le texte suivant, nous voyons combien sévère sera le jugement du Christ au dernier jour, pour ceux qui auront refusé de recevoir ses apôtres ou d'écouter leur enseignement : « Si l'on refuse de vous recevoir et d'écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville en secouant la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité : il y aura moins de rigueur, au jour du jugement, pour le pays de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville. » (*Matth.*, x, 14.)

Écoutez les passages que voici, empruntés aux apôtres de Jésus-Christ : « Je vous exhorte, frères..., à avoir tous un même langage; qu'il n'y ait point de scission parmi vous » (*I Cor.*, I, 10); « Un Seigneur, une foi, un baptême » (*Eph.*, IV, 5); « Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs » (*I Cor.*, x, 17); « Si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème » (*Gal.*, I, 9); « Je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales, en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu; éloignez-vous d'eux » (*Rom.*, XVI, 17); « Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison » (*II Jean*, I, 10).

Dès le premier texte, il est évident que le Christ veut que nous acceptions sa doctrine. Et dans les textes tirés de saint Paul nous constatons qu'il déclare qu'il n'y a qu'« une foi », et que si quelqu'un enseigne une doctrine différente, il est « anathème ». Or, si ces textes signifient quelque chose, ils affirment certainement qu'une religion n'est pas aussi bonne qu'une autre, qu'il y a une seule foi enseignée par le Christ et par ses apôtres, et que c'est cette foi qu'il faut embrasser. En guise de conclusion, permettez-nous de vous rappeler que saint Paul, dans son épître aux Ephésiens, nous dit qu'il n'y a qu'« un Seigneur, une foi et un baptême ». Et le petit catéchisme d'ajouter que « celui qui sait que l'Église catholique est la véritable Église et refuse d'y appartenir, ne peut être sauvé¹ ».

1. On nous demande parfois : « Que doit faire la personne qui désire se renseigner sur l'Église catholique ? » La réponse est facile. Cette personne doit se rendre à l'église catholique la plus rapprochée et dire au prêtre qu'elle désire connaître la doctrine catholique. Le prêtre lui donnera volontiers des cours sur toute la doctrine de l'Église, et cela gratuitement. A la fin de ces cours, cette personne décidera d'elle-même si elle doit entrer ou non dans l'Église catholique.

Imprimi potest: Antonio DRAGON, S. J., *Provincial*, 12 mars 1947.

Nihil obstat: Émile GERVAIS, S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur: † J.-C. CHAUMONT, *Ev. d'Arena, Aux. de Montréal*.

12 septembre 1947.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
Mgr Charles Lamarche
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
163. *Les Carrières—I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalonde, S. J.
165. *Les Carrières—II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières—III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières—IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières—V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie.* Cilacc
174. *Les Carrières—VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières—VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Donœur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières—VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne.* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique—I.* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».*
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique—II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France—I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Boxer of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une île dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Seruum Laetitiae ».*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France—II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. I.*
254. *Aux jeunes mariés — I* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* F. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Muraulet, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Coucre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopop anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.*
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes coulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie.*
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.*
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape.*
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican.*
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
R. P. Valère Massiccio, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint Jean-de-Dieu.*
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
Thibautdeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière.*
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopop
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre.* P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*
E. S. P.
327. *La Bible.* } Jacques Leclerc, O. F. M.
 } Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques.*
G.-E. Marquis
329. *L'Etablissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques* Chanoine Cardini
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise* René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux*
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier*
Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise?*
R. P. Patrick Harvey, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal